

JAKE LAMAR

Un Américain à Bobigny

En résidence d'écriture à la MC93, l'écrivain de 39 ans fait feu de tout bois à Bobigny. Chaleureux, il reçoit dans son petit salon du 18^e arrondissement. **Portrait.**

Jake Lamar. Son nom claque comme celui d'un privé new-yorkais. New-yorkais, il l'est d'ailleurs. Enfant du Bronx, "Djêke" est aussi le rejeton d'un père tout aussi fantasque en affaires qu'en sentiments, et auquel il a tenté de régler son compte dans son premier opus, *Confessions d'un fils modèle*. Il avait besoin, confie-t-il, de cette catharsis littéraire pour passer à autre chose. Élevé dans la peur du père, "P'pa" a en effet la main leste, le whisky facile et des principes en tout. Il est aussi éduqué dans la crainte de Dieu : "M'mam" est dévote, il va à l'église chaque semaine et fréquente l'école paroissiale. Bref, dans cet environnement familial contraignant, où l'amour et l'attention sont bien plus étouffants qu'absents, le jeune Lamar n'a d'autre choix que celui de filer droit et de bûcher. Après le lycée, excellent élève, il intègre Harvard, la plus prestigieuse des universités américaines. Son paternel jubile. L'avenir est tracé. Son fiston sera le premier Noir à devenir président des États-Unis ! Lui a une autre ambition, celle de devenir écrivain. Ça tombe bien, car, à la même époque, un autre étudiant fait ses classes à Harvard. Il s'appelle Barack Obama. Le "premier", ce sera lui. Quand il est élu en novembre 2008, Jake Lamar vit à Paris depuis quinze ans. Mais, même loin de la Grosse Pomme (un des surnoms de New York), et outre la basket et le football américain qu'il affectionne, il s'intéresse toujours de très près, "jusqu'à l'obsession", avoue-t-il, à la politique américaine. Et même accouchée aux forceps, la réforme de la santé est, à ses yeux, "un progrès considérable". Il ajoute : "Aux États-Unis, si



vous êtes malade et sans assurance-maladie, ce qui est le cas de la très grande majorité des pauvres, vous êtes, ni plus ni moins, condamné à mort."
Écrivain... sans-papiers. Journaliste en vue à *Time Magazine*, Jake Lamar profite du succès de son premier livre, et du paquet de dollars qui accompagne le prix littéraire qui le couronne, pour démissionner. Désormais, il veut se consacrer à l'écriture. Autre objectif : Paris. Cette démarche, il l'inscrit dans les pas d'illustres anciens tels James Baldwin, Chester Himes ou encore Ernest Hemingway. "À 12 ans, la lecture de La conversion de Baldwin

m'avait bouleversé. Un prof m'avait dit qu'il habitait Paris. J'avais trouvé ça très exotique." Vingt ans plus tard, il traverse l'Atlantique avec l'idée de rester une année en France. Il ne repartira pas. Pendant plus dix ans, il fera même partie du cortège des sans-papiers. "J'étais très insouciant", plaide-t-il dans un rire franc. Quand la police le contrôle, il sort son passeport estampillé "United States of America" et passe ainsi son chemin. Mais, lorsque l'école polytechnique le contacte afin qu'il assure une série de cours, il se met d'équerre avec l'administration. "Je ne suis pas venu à Paris pour écrire, dit-il.

"En France, les gens s'intéressent davantage à votre travail qu'à votre compte en banque"

J'aurais pu le faire n'importe où, car c'est dans mon âme. Mais ici, outre que la vie et la ville sont agréables, j'ai aussi fait la connaissance de beaucoup de gens (sa femme notamment). Et puis, en France, les écrivains, comme les arts et la culture, sont respectés. Les gens s'intéressent davantage à votre travail qu'à votre compte en banque."

L'humour comme arme.

Six de ses livres ont été publiés en France. Classé auteur de polar, il n'admet pas volontiers cette étiquette. "J'aime l'intrigue, le suspense et le rebondissement, bref quand ça bouge. Mais je n'ai pas consciemment voulu écrire de polars. D'ailleurs, je ne suis pas très préoccupé par le genre littéraire. Le seul pour lequel j'ai eu cette démarche, c'est *Le caméléon noir*", relève-t-il. La politique, les questions de société, le racisme ou l'intolérance sont, en revanche, des sujets qui le taraudent et qu'il taraude dans ses textes. Et le racisme, parfois masqué par la condescendance, il sait ce que c'est. L'humour est aussi une de ses armes favorites. Il est adolescent lorsqu'une de ses amies lui demande tout de go : "Quel effet ça te fait d'être Noir ?" Et lui de répondre : "Ça me plaît. J'aime bien aussi avoir des bras et des jambes."

Atelier d'écriture. "C'est un type tout aussi adorable que charismatique. Il a une culture incroyable et possède un esprit de synthèse remarquable", dit de lui le metteur en scène Nicolas Bigards.

Depuis plusieurs mois, les deux hommes collaborent étroitement. Ils animent un atelier d'écriture dans un collège de Bondy et les *Chroniques du bord de Seine* à la MC93. L'écrivain a été le conseiller littéraire du dramaturge pour la pièce *USA*, d'après John Dos Passos*. "Djêke" assure aussi des lectures de l'œuvre de Chester Himes à la médiathèque Elsa-Triolet. Bref, plutôt affairé, notre écrivain a mis son prochain livre en souffrance. En attendant, on peut toujours lire ou relire les précédents !

**FRANÇOISE VLAEMÏNCK
PHOTO : SYLLA GRINBERG**

*Du 9 au 18 avril à la MC 93.